

L'ÉDUCATION DE MON JEUNE CHIEN

(Par Bernard Relexans)

Quelle que soit la manière d'éduquer son compagnon, c'est le résultat qui compte ; il faut pour cela avoir le bon geste au bon moment.

C'est jusqu'à l'âge d'un an environ que j'éduque mon chien.

Je dis bien « éducation » et non « dressage », parce que c'est un travail de longue haleine tout en restant au bord du questionnement, de l'observation.

J'agis tout en douceur, avec beaucoup de patience et j'y mets le temps nécessaire. Je mesure mon travail au résultat ; pas au temps passé.

Je me limite à des séances de courte durée ; j'enseigne par petites doses journalières ou bijournalières.

L'éducation, c'est parvenir à vivre ensemble, apprendre un langage commun, avoir des attitudes et des regards complices.

Tous les exercices doivent se faire sans brusquerie.

À la fin de chaque séance le chien doit être joyeux, et le maître doit sentir que son compagnon veut apprendre pour faire plaisir.

Je n'arrête mes exercices que sur des mouvements positifs.

Je ne passe jamais à un nouvel exercice tant que l'apprentissage de l'exercice en cours n'est pas complètement assimilé par le chiot. Je ne fixe pas de délais mais un objectif et des résultats.

Lorsque j'ai des moments d'hésitation, que je me pose des questions, à savoir « est-ce que je fais ce qu'il faut ? », je reste quelques jours, voire quelques semaines, sans exercices et je réfléchis. J'ai tout mon temps. De toute manière, il faut arrêter de temps en temps pour laisser le chien, lui aussi, assimiler et pour être plus attentif à la reprise

Je pense qu'un chien bien éduqué est à 80 % dressé, et si par la suite vous le confiez à un dresseur professionnel, les bonnes choses que vous lui aurez apprises ne seront pas à apprendre, d'où un gain de temps précieux.

Pour l'instant, je ne vais pas parler de l'éducation face au gibier, mais commencer par l'apprentissage des bonnes manières, par des mouvements et un langage simples mais indispensables :

- apprendre son NOM
- apprendre le RAPPEL
- apprendre l'«ASSIS»
- apprendre la MARCHE AU PIED
- apprendre le «NON ! »
- apprendre le RAPPORT
- apprendre le DOWN

Par la suite, je parlerai de commencer à travailler : régler la QUÊTE, affermir l'ARRÊT, et aussi de MOTIVATION, de SAGESSE À L'ENVOL, de conduite en CHASSE ou présentation en FIELD-TRIAL...

Chapitre I : ÉDUQUER

APPRENDRE SON NOM

Je viens d'acquérir un chiot de deux mois. Je dois lui apprendre son nom, à se familiariser avec moi, à ma voix et à son nouvel environnement.

Il est préférable d'aller chercher son nouveau compagnon un samedi matin afin de pouvoir être disponible durant les premières journées passées avec lui.

Arrivé à la maison, je lui laisse explorer les lieux et je profite d'un moment où il me regarde pour me baisser, tapoter dans mes mains en prononçant son nom ; son nom seulement, d'une voix et d'un ton normaux : pas de bavardage excessif, pas de débauche vocale.

J'insiste jusqu'à ce qu'il vienne, **je n'avance jamais**, surtout les premières fois. **Je n'avance pas vers lui, c'est à lui de venir à moi.**

Quand il est là, je le flatte, je le caresse et je l'habitue à un petit morceau de biscuit ou une boulette de nourriture, en cherchant à trouver ce qu'il aime le mieux, car je vais, pendant tout son apprentissage, exploiter sa gourmandise pour le récompenser, et seulement pour le récompenser. **Il est important que mon chien trouve un intérêt à venir à moi.**

Les premiers gestes sont essentiels ; je les répéterai souvent.

J'agis toujours avec douceur, mais en restant ferme et inébranlable sur le résultat, **tout en lui gardant le plaisir de travailler avec moi**. Je ne dispense l'apprentissage des mouvements que lorsque les conditions sont favorables, **car les exercices doivent toujours être réussis.**

Un chiot est par nature joyeux. Il doit le rester. Il n'en travaillera que mieux si le travail ne l'ennuie pas. Tout comme nous, en somme...

Mieux vaudra s'abstenir d'une séance que de risquer l'échec ; par exemple quand l'attention du chiot peut se trouver distraite ou que quelque chose l'attire ou l'excite.

APPRENDRE LE RAPPEL

Mon chiot grandit ; il connaît bien son nom. Il a compris qu'à l'appel de son nom, il faut obéir et venir à moi. Mais, petit à petit, il n'obéit plus si bien, il devient indépendant.

Attention : de la clairvoyance !

En fonction de son caractère, j'adapte la conduite à tenir.

S'il est sensible, je suis plus doux dans mes commandements, mais tout aussi intransigeant sur l'exécution de l'ordre donné.

Si au contraire il montre un caractère plus dur, je suis moi aussi plus ferme, ma voix est plus autoritaire, mais sans méchanceté. Je parle de la voix, du ton. Quant au vocabulaire, il faut adopter **un seul vocabulaire pour un ordre et s'y tenir strictement**. Si je parle à un chien, je raisonne en chien ; ce n'est pas à lui de raisonner en humain, ni d'en posséder le vocabulaire. Donc, si j'adopte « viens ! », ce n'est pas une fois « viens ici ! », une autre fois « viens là ! », ou encore « dépêche-toi de venir », etc.

Je n'utilise **jamais le mot « ici » ; sinon, la confusion s'installera entre « ici » et « assis »** que j'enseignerai ensuite, et qui sont phonétiquement trop proches.

Je n'abrutis pas mon chien pour autant. Au contraire, il doit s'épanouir et prendre de la personnalité. C'est à moi de comprendre comment il fonctionne. Je ne lui demande pas d'apprendre le français...

Douceur, sobriété, fermeté, récompense sont mes principes de base, desquels je ne me départis jamais.

Dans tous les cas, un ordre doit être exécuté : mieux vaut donc s'abstenir de le donner si on se trouve momentanément dans une situation défavorable.

Un chien apprend un vocabulaire. Mais il apprend très vite à saisir le ton sur lequel on lui parle. Voilà pourquoi c'est important, le ton.

J'ai plusieurs intonations de voix, car le chien est plus sensible à l'intonation qu'au mot lui-même (si vous avez l'habitude de lui dire tendrement « tu es gentil » en le récompensant, vous pouvez tout aussi bien lui dire sur le même ton « t'es un abruti », il sera tout aussi content).

Ces intonations sont :

- une de **COMMANDEMENT** pour donner les ordres, qui sera plus ou moins sèche selon la nature du chien, mais pas brutale ;
- une de **FLATTERIE**, pour la récompense ;
- une **COLÉREUSE** pour la punition.

J'utilise également le sifflet pour le rappel car, plus tard, j'aurai besoin de le rappeler de plus en plus loin ; le signal sifflé sera toujours le même : par exemple deux coups très brefs à la suite (tu-tut !) ; le coup long sera réservé, plus tard, pour le « down ». L'expérience montre **qu'on a davantage d'autorité au sifflet qu'à la voix**.

Quand mon élève a compris ce que je veux de lui, s'il lui arrive de désobéir intentionnellement, je n'hésite pas à prendre une badine, **à aller à lui**, et lui donner un coup sec sur la cuisse ; sec, pas violent ni très appuyé.

Je lui fais comprendre que je ne suis pas d'accord (je prends la grosse voix, coléreuse), **je reviens à l'endroit d'où j'ai ordonné le rappel** et je l'appelle à nouveau.

Il doit venir à moi (et non moi à lui), **et je le récompense**.

Dans un exercice de rappel, je fais comprendre à mon compagnon que j'ai une raison de l'appeler : soit je rentre de promenade, soit je change de direction, etc.

J'établissais une hiérarchie entre nous deux : il y a le dominant (moi) et le dominé (lui).

Je choisis mon camp une fois pour toutes : c'est moi qui donne les ordres et un ordre donné est fait pour être exécuté.

À moi de donner des ordres sensés ! Un chien obéissant n'est pas un chien malheureux.

Je m'exprime sur trois tons différents pour communiquer avec mon chien : ferme pour ordonner, tendre pour flatter, sec pour réprimander.

Un autre principe : **je ne corrige jamais mon chien, ni ne le gronde, lorsqu'il revient à moi, même s'il vient de commettre une grosse faute**. Une autre fois, je provoquerai la faute et le punirai **à l'endroit de la faute**.

Je fais également **attention à ne pas mélanger les mots** : par exemple « allez ! viens ! » Ces deux mots sont contradictoires dans un commandement : il faut impérativement ne pas les employer ensemble (toujours parce que le chien ne comprend pas le français... je dois réservier « allez ! » pour, plus tard, le lancer ou le pousser).

Quand je donne un ordre, j'emploie le mot qui correspond, sans faire de discours. Je me répète, mais il faut être sobre, ferme et affectueux.

Si, bien plus tard, je sors deux chiens ensemble, je dirai également « viens ! » pour rappeler les deux (et non pas « venez ! », ce qu'aucun ne comprendrait).

À un an, je peux mesurer les résultats de l'éducation par le degré d'obéissance.

Donner un ordre, se faire obéir de son compagnon, c'est lui parler calmement ; comme à tout le monde ; ce n'est pas lui parler « comme à un chien » !

APPRENDRE LE « ASSIS »

Mon élève connaît son nom et vient quand je l'appelle ou le siffle.

Je peux maintenant lui apprendre le « ASSIS », car je ne lui enseigne jamais deux choses pendant la même période. C'est un exercice facile et que j'utilise beaucoup, à savoir : pour passer la laisse, la retirer, donner une récompense, lancer le chien sur un parcours de field-trial, etc.

Pour le lui apprendre, je l'appelle ; je lui tiens le dessous du museau et j'appuie sur sa croupe en lui disant « assis », tout simplement.

Au bout de quelques séances, le chien obéit.

Il a déjà appris un début d'obéissance par le rappel et, là aussi les premières fois, je lui donne une friandise. Tout se passe bien, très vite.

Je m'habitue - et je l'habitue - à ne donner l'ordre **qu'une seule fois ; dès la seconde, il faut se fâcher**.

Plus tard, je complique l'exercice avec mes autres chiens dressés : je les fais asseoir en ligne devant moi, je recule de plusieurs pas et les appelle chacun à son tour. Celui qui est appelé doit avancer ; les autres ne doivent pas bouger

jusqu'à ce qu'à leur tour je les appelle et les récompense. Cet exercice fait souvent rire mon voisin... C'est très spectaculaire mais ce n'est pas que ça, et encore moins du totalitarisme : c'est le test indispensable par lequel je m'assure que mon enseignement est parfaitement compris ; à travers le chien, c'est la qualité de mon enseignement que je teste. Jadis, j'aurais bien aimé en comprendre toute l'importance. Accessoirement, il va de soi que j'habitue mon chien dès son plus jeune âge aux bruits les plus divers : voiture, coup de pistolet, tondeuse à gazon, tronçonneuse et autres... Je le socialise également par le contact avec les autres chiens et les personnes, tout en l'éduquant à ne pas aboyer pour un oui ou pour un non. Mon chien n'est pas fait pour enquiquiner tout le monde... Pour le promener, je vais lui apprendre la marche au pied.

La vie est pleine de bruits, parfois de fort niveau. Je dois y habituer mon chien ; c'est ma participation à sa bonne insertion sociale.

APPRENDRE LA MARCHE AU PIED

La marche au pied est très importante, non seulement pour aller se promener, à la chasse ou en field-trial, mais pour beaucoup d'autres occasions (expositions par exemple, mais surtout c'est la condition indispensable pour l'apprentissage ultérieur du coulé : tout s'enchaîne).

Pour lui apprendre la marche au pied, j'habitue mon chien à la laisse à noeud coulant ou au collier (je préfère la laisse à noeud coulant, plus vite passée ou retirée).

Suivant un rite maintenant bien établi : j'appelle mon chien et lui ordonne « assis ». Je lui passe la laisse et je commence à avancer en disant : « au pied ».

Deux possibilités se présentent :

- soit il a tendance à tirer en arrière,
- soit il bondit en avant.

S'il ne veut pas avancer, je ne tire **surtout pas** sur la laisse : je **l'appelle gentiment** (il connaît son nom) et lui présente de petits bouts de gâteau, de plus en plus loin devant son nez.

Si au contraire il bondit en avant, je donne de petits coups secs en arrière, en répétant : « au pied » et en avançant. Les premiers pas se font ainsi ; le chien prend confiance et c'est gagné. Les progrès sont rapides, d'autant plus que, ayant déjà appris son nom et le rappel, il commence à savoir ce qu'apprendre veut dire.

Répétons-le : il faut être patient. Les chiots fousqueux mettront un peu plus longtemps à se maîtriser, mais plus tard ils seront aussi intéressants qu'un chien plus tranquille au début ; rester tout aussi calme qu'intransigeant est la clé du succès.

Je rassure mon chiot qui se sent un peu pris à la laisse, et l'assimilation se fait très vite. Je n'insiste pas trop les premières fois, pour ne pas l'ennuyer. Je procède souvent, et pas longtemps. La marche au pied devient un plaisir, surtout si j'associe cet exercice à des promenades.

Le chien doit se tenir à hauteur de ma jambe gauche (en exposition, on tourne vers la gauche et le chien doit être à l'intérieur du cercle).

Bien sûr, comme toujours en début d'exercice, tous les petits progrès doivent être récompensés par des gâteries et des flatteries.

Avec mon chien, nous formons un couple. Où que nous allions, à la ville, à la chasse, en promenade, nous marchons ensemble d'un même pas.

Quand il commence à marcher correctement, je change de direction en lui répétant « au pied ».

Je fais attention, quand j'ai mon chien en laisse, à ce qu'il marche fièrement, la tête haute. J'évite qu'il soit toujours le nez au sol : c'est une habitude. Pour ce faire, au début je tiens la laisse courte et je dis « au pied » en lui donnant de petits coups secs, en arrière, avec la laisse. **Ne jamais tirer en permanence** car plus la laisse résiste et plus le chien tire : c'est un cercle vicieux qui ne s'arrangera pas.

Cela prépare la présentation en exposition ; de plus, la marche sans tirer, c'est plus confortable pour le maître... Ensuite, vient la marche au pied, sans laisse.

Le chien est assis à mes pieds. Je retire la laisse et le chien **ne doit pas bouger**. J'avance doucement et je dis « au pied ». Les premières fois, je fais très attention pour intervenir le plus rapidement possible. S'il avance trop vite (il ne le fera pas, s'il n'a pas gardé l'habitude de tirer...) je donne un petit coup de laisse sur les reins, et je répète en même

temps : « au pied ».

Le chien comprend très vite, mais là aussi il faut que mon élève sache qu'avec ou sans laisse, il faut marcher ensemble. Nous devons former un couple qui ira ensemble, en promenade, en exposition, à la chasse ou en field-trial, ou bien encore faire voler un oiseau piétard que mon chien aura arrêté auparavant (la marche au pied parfaite est alors la base du coulé parfait ; encore une fois : tout se tient).

Par la suite, j'associe le « assis » et le « au pied », car tous ces mouvements doivent devenir systématiques, exécutés avec plaisir, le plus parfaitement possible. Sans compter que, petit à petit, l'habitude de l'obéissance s'acquiert aussi facilement que celle de la désobéissance ! C'est donc un choix...

Avant l'âge d'un an, mon chien doit savoir que son nom le concerne, lui et nul autre, venir quand je l'appelle à la voix ou au sifflet, être capable de marcher au pied sans laisse, même s'il y a d'autres chiens ou d'autres pôles d'attraction.

APPRENDRE LE « NON »

Dans l'éducation de mon jeune chien, un mot est important : c'est le commandement « NON ! » (non = interdiction). Que ce soit dans l'appartement, le jardin, etc., il y a des interdictions. Devant, par exemple, un portail de cour ouvert, ou devant un morceau de gâteau que je jette devant lui, lorsque je dis « non », le chien doit rester immobile (cela va servir plus tard pour obtenir la sagesse à l'envol). Le « non » est le mot qui doit faire cesser immédiatement ce que fait le chien sur le moment précis, éventuellement ce qu'il complète si je suis capable de le sentir sans me tromper. Le dominant, c'est moi ; lui, il obéit.

Je commence à enseigner le « non » en prenant la laisse assez court d'une main, et un morceau de biscuit dans l'autre. Je fais voir le morceau de biscuit au chien, et je le jette devant lui. En même temps, je tire un petit coup sec en arrière sur la laisse, en disant « non », d'un ton ferme, mais sans crier.

C'est un exemple, car toutes les occasions ou les endroits interdits sont bénéfiques pour cet exercice.

Le chien comprend très vite ; même très jeune.

Non, c'est non ! C'est l'interdiction de continuer ce qu'on est en train de faire ; ce doit être la cessation ou l'abstention immédiate...

D'autres que moi commencent le « non » plus tôt, juste après le rappel. À chacun sa méthode. En peu de temps, je n'ai plus besoin de le retenir avec la laisse : au seul mot « non », il ne bouge pas.

Attention toutefois aux premières fois : il faut être ferme et intransigeant et c'est pourquoi je ne commence pas trop jeune ; il est préférable que le chien ait déjà acquis le sens d'une certaine attention.

Quand le chien est éloigné de moi, j'ai un autre moyen que tout le monde connaît : c'est le « down », avec la voix ou le sifflet, mais cela est pour plus tard, car c'est déjà le prélude à la phase du véritable dressage.

Si mon jeune chien fait tous les mouvements parfaitement, dans la joie et la complicité avec moi, son éducation aura été bien faite.

J'ai déjà un chien utilisable.

À partir de là, je peux envisager un dressage plus poussé, par exemple le DOWN que je viens d'évoquer, ainsi que la SAGESSE A L'ENVOL.

Qu'il s'agisse d'une interdiction ou d'un commandement, l'obéissance doit être immédiate et absolue, mais elle doit rester joyeuse et détendue.

LE RAPPORT

Je tiens personnellement, à enseigner le rapport que l'un appelle communément RAPPORT FORCÉ et qu'en ce qui me concerne je nomme **RAPPORT APPRIS**, en opposition au RAPPORT NATUREL

Cela dans l'optique des concours où il faut des mouvements parfaits, avec prise directe du gibier à terre. vitesse pour revenir à son maître avec l'ordre de donner à la main, assis.

Le rapport naturel présente des fantaisies préjudiciables pour les fields-trials : le classement descend au « très bon » à la place d'un « excellent ». Le rapport naturel présente aussi un autre inconvénient : le chien y trouve un tel plaisir

qu'il peut devenir bien plus difficile de lui faire respecter l'envol et le feu, tant il se précipite.

Pour travailler le rapport, je fabrique un apportable, fait d'un morceau de bois cylindrique ou hexagonal de 40 à 50 mm de diamètre et d'une longueur de 180 mm environ avec, à chaque extrémité, une plaquette carrée clouée de 120 mm de côté.

J'en confectionne même un second, auquel je colle des plumes, pour plus tard.

Méfiance à l'égard de ceux qui font rapporter leur chien pour épater la galerie. Le rapport est un travail, pas un jeu de foire ni un sujet de vanité.

Première leçon : j'appelle mon élève, je commande « assis » avec la voix de commandement pour faire comprendre que nous allons travailler et je lui présente l'apportable d'une main en prononçant : « prends ». Evidemment, il ne prend pas : avec l'autre main, j'enfonce mon pouce dans sa joue, à hauteur des molaires, pour lui faire ouvrir la gueule, et je répète « prends ».

Quand l'apportable est dans sa gueule, que je tiens haute, je dis « chut ! pas bouger », en le regardant droit dans les yeux et je tends un doigt vers lui pour faire comprendre que je ne céderai pas. Et je ne cède pas.

S'il fait tomber, je recommence avec calme, jusqu'à ce qu'il arrive à ne pas lâcher immédiatement.

Quand enfin il tient l'apportable quelques secondes, je dis « donne », je retire l'apportable, je le récompense, et j'arrête la séance pour cette première fois.

Par petites séances journalières, souvent deux fois par jour, je perfectionne le mouvement, avec patience et ténacité. Lorsque j'ordonne « PRENDS » et qu'il ouvre la gueule de lui-même, je lui apprends à tenir l'apportable de plus en plus longtemps jusqu'au moment où le lui dis « DONNE ».

Cet exercice élémentaire, préliminaire, doit arriver à être parfait avant d'envisager d'aller plus loin.

Ensuite, je commence la seconde phase qui consiste à faire prendre l'apportable à terre ; cet exercice est long, mais c'est la clé de la réussite. Il faut y passer le temps qu'il faut, tranquillement ; il n'y a pas de norme : d'un chien à l'autre l'apprentissage est plus ou moins long. Pour cela, je présente l'apportable à 5 cm de son nez en lui disant « prends » et, à chaque fois, j'éloigne l'apportable vers le bas jusqu'à ce qu'il prenne à terre.

Cependant, il ne faut pas brûler les étapes, et la récompense doit toujours être là : la gourmandise !

Quand mon élève arrive à prendre au sol et à donner à l'ordre, le rapport est acquis, quel que soit le temps qu'il m'aura fallu.

C'est par la gourmandise et la patience que je viendrais toujours à bout du chien le plus difficile à éduquer. Jamais par l'emportement ni la violence.

Alors c'est seulement lorsque je suis arrivé à ce stade que je commence à lui jeter à 1 mètre, puis à 2, et toujours plus loin tout en veillant à soigner le geste de donner à la main ET assis. De cette manière, le rapport est considéré par le chien comme un exercice parmi d'autres, **un travail, et non pas un jeu**.

Lorsque ces mouvements sont bien assimilés, j'utilise l'apportable sur lequel j'ai collé des plumes, et je continue jusqu'à la réussite avant d'aller plus loin.

Alors seulement est venu le moment de passer à un pigeon. **Il faut absolument réussir ce premier contact** avec l'oiseau chaud. Avec de la patience, cela doit marcher ; il le faut : **c'est CAPITAL** pour la suite.

Puis vient le tour d'un faisan.

Je soigne ces premiers exercices ; j'y mets le temps avec toujours le commandement de « assis » et de « donne » à la main.

J'obtiens ainsi un rapport parfait, seulement à l'ordre et non pas par réflexe naturel bien difficile à canaliser.

D'autres procédés sont plus rapides, notamment par le jeu, mais à chacun sa façon de faire ; la perfection requiert ordre et méthode.

APPRENDRE LE DOWN

Le « down », que nos amis québécois, plus sourcilleux que nous sur le franglais, appellent le « whaou », est un exercice qui peut être utile dans certaines situations : régler une quête, empêcher le choupillage, ou plus encore pour stopper le chien à distance afin d'éviter des erreurs (traversée de route, survenance d'un danger imprévu, proximité de volailles...) et pour avoir une reprise en main du chien pour le relancer.

Certains, que le franglais révulse, préféreront utiliser l'expression « à terre »; d'autres encore « couché ». Peu importe

: choisir une bonne fois pour toutes et s'y tenir, comme pour tout autre commandement ; le chien, lui, n'a pas ce genre de soucis subalternes. Vous l'auriez prénommé Foulkan, qu'il viendrait tout aussi bien à vous...

Par ailleurs, l'ordre « assis » étant assimilé depuis déjà longtemps, le chien ne fera pas de confusion entre deux mouvements différents qu'il doit exécuter en mettant le postérieur au sol, ce qui arrive inévitablement si le down est enseigné trop tôt.

Le « down » est au dressage ce que le frein est à la voiture. C'est un outil irremplaçable, mais ce n'est certes pas une finalité, ni un numéro de spectacle.

Pour apprendre cet exercice, toujours le même rituel : j'appelle mon chien, ordonne « assis » qui lui est familier, puis je lui passe un bras à l'arrière des antérieurs. Je déplace ses pattes vers l'avant pour lui donner une position allongée et je dis « down ». La position de la tête importe peu, mon chien n'ayant pas vocation à devoir se transformer en serpillière.

Je retire mes mains lentement, en prononçant toujours le même mot « down ».

S'il ne bouge plus de quelques secondes, alors je commande « assis », et je récompense.

Même principe que pour le rapport petites séances journalières.

Je continue mes exercices en me plaçant pour l'instant devant lui et, à la voix en disant « down », j'associe le geste de lever les bras en l'air.

Lorsqu'il a assimilé ce mouvement, je continue en l'habituant à se mettre au « down » en levant seulement les bras, ou un seul, et en associant le sifflet à roulette (un seul coup long, impératif), toujours placé lui.

Maintenant, mon chien se met au down au sifflet : alors je complique en sifflant derrière lui. A ce moment-là, il doit se mettre au down où qu'il se trouve, **sans se retourner, ni venir à moi. C'est important.** Si je brûle les étapes en voulant une assimilation trop rapide, je perdrai du temps à cette étape-là car le chien aura le réflexe de venir se mettre au down vers moi alors que l'objectif est qu'il s'y mette sur le champ, là où il se trouve.

Ensuite, je siffle le down de plus en plus loin : je laisse le chien au down de plus en plus longtemps, jusqu'à ce que j'avance vers lui pour le relever et le récompenser. Il doit comprendre qu'il ne doit pas bouger avant que je sois allé le chercher (question de confiance). **Ne jamais libérer à distance un chien mis au clown** : il attend.

L'apprentissage d'un down correct et utile est acquis complètement lorsqu'il permet de stopper le chien devant le gibier, quand la tentation est à son paroxysme.

Afin d'inculquer cela à mon jeune élève et en intégrer définitivement l'usage pour le jour où j'en aurais besoin, je corsète un faisan que je fais courir dans les herbes et je fais couler mon élève, à l'ordre, au pied. Je siffle le down qu'il doit exécuter d'un seul mouvement rapide, sans se retourner, et je le reprends en laisse. C'est la finalité du down : le frein qui permet de conduire le chien en toute circonstance. Cela me facilitera la tâche pour enseigner le coulé, ainsi que la sagesse à l'envol et le respect du gibier à poil. Mais ce n'est qu'un des « outils » de la panoplie : ce n'est pas une finalité : cela ne doit pas être perçu par le chien comme un moyen de coercition ou d'humiliation.

Mettre un chien au down par mesure de punition n'est pas une bonne méthode pendant tout l'apprentissage de ce mouvement.

Avec le down, j'en ai fini avec l'éducation primaire. J'ai appris à mon compagnon les bases de nos relations. Nous nous connaissons maintenant très bien.

La confiance est réciproque : nous avons enregistré dans nos têtes nos comportements respectifs. Chacun sait ce qu'il peut attendre de l'autre.

Je connais son caractère (très important), têtu ou docile, téméraire ou plus limoré, indépendant ou timide.

J'ai vu comment il est réceptif au dressage : en douceur ou en plus sévère.

A partir de là, je commence à pousser un peu plus loin, à sortir de l'éducation pour entrer dans le dressage, qui débouchera sur l'apprentissage de son « métier » : bref ! la communale c'est fini : il va entrer au collège et commencer d'acquérir le savoir qui fera de lui le merveilleux compagnon dans lequel j'ai mis tant d'espérance...

Si je connais mon chien, je sais ce qu'il vaut ; je sais ce que je peux attendre de lui. Je dois savoir évaluer tout aussi bien ce qu'il ne sait pas encore...

Je vais moduler le programme dans le temps, en fonction de l'évolution de mon chien, dont je connais parfaitement les capacités fondamentales et le caractère : je lui ai enseigné ce que j'attendais de lui : il m'a appris qui il était et comment il fallait que je le traite.

Lorsque j'éduque, je ne cède jamais sur la finalité de l'exercice (mais je module dans le temps). C'est un parti pris ; je le sais ; le chien aussi ; nous en sommes réciproquement sûrs.

Au cours de nos sorties dans la nature, je lui ai déjà appris à chercher en lui indiquant qu'il fallait aller à droite, puis à gauche.

C'est le commencement de la quête croisée. Je continue toujours cette quête à tous mes entraînements, en la développant en largeur sur les côtés, en courant vers lui pour l'encourager à aller plus loin et ne pas faire de lacets à l'intérieur mais toujours en avant. C'est long. C'est de la patience et du calme : il faut que les sorties soient joyeuses. Mon chien m'obéit pour trois raisons : je suis plus têtu que lui, il a confiance en moi, il m'aime (et c'est d'ailleurs bien réciproque...)

En même temps que je fais évoluer la quête, je pratique l'obéissance au sifflet dans le cas où il va trop loin ou trop en avant (en pointe).

Je développe au maximum cette envie de courir, de chercher, en perfectionnant la régularité de la quête.

Mon chien commence à être prêt pour la présentation en field-trial, mais je n'ai encore pas parlé du gibier. C'est ce que nous allons faire dans le chapitre suivant.

Chapitre II : TRAVAILLER

Dans ce chapitre, nous allons parler du travail : sa préparation, dont une partie va de pair avec l'éducation évoquée dans le précédent chapitre ; puis le dressage au travail proprement dit.

Successivement nous allons :

- Tester le COMPORTEMENT DU CHIOT
- Nous faire une idée précise de la qualité de son NEZ
- Organiser et régler sa QUÊTE
- Mesurer et développer sa PASSION
- Affermir l'ARRÊT
- Déterminer les POSSIBILITÉS PHYSIQUES du chien (chasse ou field-trial)
- Apprendre la SAGESSE À l' ENVOL et au FEU
- Apprendre à nous présenter en FIELD TRIAL
- Apprendre à nous tenir correctement en EXPOSITION

Alors revenons en arrière : mon chiot a deux mois ; c'est le moment où il quitte son environnement maternel, son milieu naturel jusqu'ici, pour affronter un monde nouveau, trouver d'autres affections qui lui conserveront tout son équilibre.

Dès que le chiot a pris confiance, je commence l'éducation telle que nous l'avons étudiée au chapitre précédent. Mais c'est aussi le moment de tester ses qualités de nez, d'arrêt, et son comportement face au gibier.

Je ne pourrai faire monter un chien au maximum de ses capacités que si je me donne la peine de bien connaître et bien évaluer lesdites capacités.

Je vais essayer de me faire une petite idée de son naturel. Beaucoup de chiots, à cet âge-là, marquent un arrêt plus ou moins prononcé, de même qu'ils prennent l'oiseau dans la gueule pour s'échapper avec.

Il y a deux façons de procéder qui sont complémentaires. La première consiste à attacher quelques plumes de pigeon à 3 mètres de ficelle au bout d'une tige de bambou, comme une canne à pêche. J'agite les plumes devant le chiot ; je vois s'il se pose des questions, s'il est intéressé par ce qui bouge, s'il a peur, ou si au contraire, très rapidement, il fonce pour attraper les plumes. Dans ce cas je relève vivement la canne avant qu'il ne puisse les prendre dans sa gueule.

Je recommence plus loin devant lui et je vois s'il abandonne rapidement ou s'il insiste et se passionne.

Au bout de quelques manœuvres, certains chiots prennent une position d'arrêt et même coulent à vue doucement vers les plumes. Je juge à ce comportement si le chiot sera passionné ou timide, un arrêteur précoce ou un fonceur. Ce comportement sera un début d'information dont je tire enseignement.

La seconde façon de procéder est de lui présenter une caille. Par un vent léger, je vais dans une prairie avec une

végétation de 10 à 15 cm de hauteur, de façon telle que le chien puisse SEULEMENT SENTIR la caille, mais en aucun cas la voir. J'arrive sur le terrain ; je fais sentir la caille à mon chiot et je la fais voler dans ma main pour qu'il découvre et mémorise l'odeur et le bruit des ailes.

La première fois, il peut avoir peur, ou au contraire chercher à l'attraper. Ce sont des indications à retenir, sans que cela représente un jugement définitif ; ce sont seulement des indications.

Puis je lâche mon chiot en montant dans le vent ; j'ai gardé la caille dans ma poche ; le chiot gambade et je lui laisse une liberté totale. Quand il s'éloigne, j'en profite pour poser la caille à son insu.

Soudain, le fumet excite ses muqueuses et il fait le rapprochement avec l'oiseau qu'il vient de sentir dans ma main. S'il remonte rapidement vers la caille, **met son nez sous la queue pour faire voler et poursuit pour l'attraper, j'en conclus que ce n'est pas un mauvais comportement.** bien au contraire.

Mais il ne faut pas trop insister, surtout sur des cailles peu volantes qu'il chercherait à attraper systématiquement et en oublierait l'arrêt.

Le mieux, dans ce cas-là, est de continuer l'éducation et laisser le chien mûrir. Puis, de temps à autre, lui présenter un gibier dans une prairie où il ne peut pas voir l'oiseau, afin de déclencher l'instinct d'arrêt - au nez et non à vue. Peut-être faudra-t-il un jour le contenir au cordeau.

Un chien qui fait des bêtises est sûrement un chien qui a de la personnalité et du talent. Mais le talent sans initiation n'est guère plus qu'une sale manie.

Dans un autre cas, le chiot arrête, se bloque et ne bouge plus : c'est un chiot qui a un bon instinct d'arrêt. Dans ce cas, je l'encourage à monter plus près de l'oiseau, en lui disant « coule » ; je le félicite et **je le laisse courir à l'envol pour le passionner davantage** et ne pas le conforter dans sa trop grande prudence. Quand la sagesse sera suffisante, et seulement à ce moment-là, alors je le contiendrai et le préparerai à la sagesse à l'envol.

La sagesse à l'envol s'obtient strictement par dressage ; ce n'est pas une qualité naturelle. Mais, par contre, **l'aptitude au dressage** (dont fait partie la sagesse à l'envol) est une qualité que l'éleveur doit sélectionner dans les géniteurs **au même titre que les autres qualités naturelles.** L'éleveur auprès duquel vous avez choisi votre chiot a normalement dû s'en préoccuper avec soin.

J'ai également pu apprécier dans cet exercice la distance à laquelle il a pris connaissance de l'émanation, et **jugé de ses qualités olfactives**, qualités qui lui sont naturelles et sur lesquelles je ne pourrai jamais rien.

Au bout de quelques séances, je sais si c'est un chiot plutôt fonceur et que je peux d'ores et déjà commencer à canaliser, **ou un super arrêteur qu'il faudra davantage laisser faire et encourager à monter sur l'oiseau.**

Après avoir jaugé son comportement, j'arrête de faire voir des cailles. Je m'occupe plutôt de la partie obéissance, et passe sur perdreaux. C'est la période d'attente jusqu'à l'âge de 8 à 10 mois où son éducation sera déjà bien avancée. À chaque sortie, je travaille sa façon d'explorer le terrain, à droite, à gauche ; je l'habitue à la quête croisée, petit à petit, et en même temps à l'obéissance de laquelle j'ai parlé précédemment.

Je veille à ne pas confondre la prudence du chiot devant le gibier avec l'indécision dont il ne sait comment sortir pour localiser ce gibier.

Vient le moment de vérifier mes premières impressions remarquées à deux mois. Mon chien a maintenant 8 à 10 mois, éventuellement 12. Une belle journée, à bon vent léger, je recommence l'exercice sur caille dans une bonne végétation.

Je vois son port de tête que j'aurai déjà pu remarquer dès l'âge de deux mois, lorsque j'ai fait le premier test.

Maintenant, il sait explorer son terrain dans une quête croisée sans trop ouvrir, mais à bonne distance de moi.

Soudain, il a connaissance de cette odeur qu'il a mémorisée, et là aussi peuvent se produire les mêmes réactions que lorsqu'il était plus jeune : soit il fait voler et poursuit (ce n'est pas grave, mais attention tout de même), soit il arrête la caille.

S'il arrête, je cours à lui, je le caresse, je le flatte et je fais voler. S'il court avec passion, **je laisse faire, mais les prochaines fois je lui apprendrai la sagesse à l'envol avec douceur.**

La première des choses, comme je l'ai déjà dit, c'est de connaître le caractère de son jeune élève.

Si après quelques séances, ou quelques semaines, le chien fonce sans arrêter, et que je vois que la passion le dévore, deux solutions :

- la première : lui faire voir beaucoup de gibier bien volant (perdreaux) qu'il ne pourra jamais attraper, et attendre que l'arrêt se déclenche naturellement ; la sagesse à l'envol se fera en même temps, à la voix (chut ! pas bouger) ;

- la seconde : lui provoquer l'arrêt à la longue sur oiseau posé (perdreau de préférence) et, en même temps, le contenir

pour l'empêcher de courir sous l'aile.

Lorsque mon chien est à l'arrêt, je monte à lui, le caresse, le félicite, le flatte, et c'est moi qui, au début tout au moins, me charge de faire voler.

Dans tous les cas, il faut obtenir un arrêt ferme et faire comprendre au chien qu'il faut absolument qu'il ne bouge plus après l'arrêt, jusqu'à l'arrivée de son conducteur (sauf s'il avance prudemment pour tenir le contact avec un oiseau piétard).

Sur gibier posé, **je ne peux pas apprendre la sagesse à l'envol tant que le chien ne m'attend pas** sans broncher, à l'arrêt. Je me répète : **c'est la condition absolue**.

Lorsque mon chien est à l'arrêt, je monte à lui, le caresse, le félicite, et je passe ma laisse de dressage sous son ventre, sans toucher son corps, en faisant un grand noeud coulant que je tiens solidement.

À l'envol, je tire sur la laisse et je commande « assis » (voir chapitre éducation), « chut ! pas bouger ».

Cela marche, mais il faut répéter de nombreuses fois jusqu'au résultat ; cela marche toujours, sauf avec des chiens exceptionnellement durs (situation rare) ou mal élevés. Dans ces cas, des moyens plus durs sont à envisager, mais cela est l'affaire de gens avertis. Un dresseur professionnel réglera très bien ce problème, en canalisant la passion du chien sans risquer de la briser. C'est le prix à payer pour avoir mal éduqué son chien !

Voilà qui me fait revenir sur l'importance de l'éducation qui permet, avec l'aide du temps, d'arriver à l'utilisation maximale de son chien (obéissance joyeuse, quête, arrêt, sagesse, rapport) tout en développant ses qualités naturelles ; le tout, en douceur. Pour avoir un chien capable d'arrêter (dominer) des oiseaux naturels (field de printemps), outre ses qualités physiques, il faut améliorer et développer la passion d'aller chercher ces oiseaux là où ils se trouvent, de remonter l'émanation le plus rapidement possible (sans nez au sol) et bloquer. **Il faut donc encourager le chien à monter, et non pas le freiner avant l'arrêt**, même si, au début et inévitablement, se produisent des bavures que le temps fera disparaître ; le chien n'attend pas tout du maître ; il raisonne aussi, à sa manière, par l'expérience. Pour lui aussi, ce sont les échecs qui sont formateurs. Bien comprendre que **c'est le chien qui bloque l'oiseau et non pas l'oiseau qui arrête le chien** ; cela prend toute sa valeur en field-trial de printemps.

C'est le chien qui doit bloquer le gibier, et non pas le contraire... Ne jamais perdre de vue cette notion essentielle du travail d'un chien d'arrêt.

Tout au long de l'éducation, mais plus particulièrement au tout début, j'encourage cette remontée ; je ne laisse pas insister sur une trace chaude ; je ne laisse pas tourner en rond, le nez au sol. **Le chien doit monter directement sur l'oiseau, après avoir pris connaissance de l'émanation**. Cela favorise les arrêts tendus, sans empêcher la sagesse à l'envol. Pour résumer, je commence par des cailles (peu), puis des perdreaux et des faisans.

Le faisan est en principe, l'oiseau de tir. De préférence, **je ne fais pas rapporter mon chien, même à la chasse, tant qu'il n'est pas sage à l'envol**. C'est la condition essentielle pour **affermir l'arrêt** chez les jeunes chiens ; sinon, il est trop pressé de rapporter, d'où la supériorité pratique du rapport acquis sur le rapport naturel qu'on présente, parfois, comme un « plus ».

Je recommande **de ne pas brûler les étapes** : d'abord la SAGESSE À L'ENVOL, et ensuite le RAPPORT. J'enseigne le RAPPORT dont j'ai parlé plus haut (voir chapitre le concernant), **à la maison**, et seulement à la maison. Lorsque j'ai obtenu la sagesse à l'envol, et seulement à ce moment-là, j'associe le rapport en **action de chasse** ; mais seulement lorsque j'en donne l'ordre.

Bien entendu, même à la chasse, j'exige un rapport dans le style impeccable, rapide, sans lâcher, le gibier étant donné assis. Attention : c'est souvent à la chasse que s'acquièrent les habitudes du laisse-aller ; tous les dresseurs vous le diront !

J'espère que ces quelques lignes sur ma façon d'éduquer vous inspireront... Toutes les manières sont bonnes qui permettent de parvenir au résultat impeccable, mais ne jamais perdre de vue la finalité, à savoir : développer les qualités et avoir une utilisation maximale de son chien.

Cela implique de la méthode, un ordre d'enchaînement des étapes, et des tonnes de patience et d'observation. Mais quelle satisfaction au bout !

Un chien bien éduqué, c'est dix ans de plaisir et de sensations, pour un à deux ans de patience à éléver et éduquer. Souvenez-vous que c'est long une vie de chien mal élevé !

Chapitre III : LE FIELD-TRIAL

Il faut bien comprendre que tous les chiens ne sont pas capables de briller à un très haut niveau, toutes races continentales confondues, mais je suis persuadé que beaucoup d'ÉPAGNEULS FRANÇAIS pourraient bien figurer dans ces épreuves, surtout en gibier tiré, s'ils avaient été bien éduqués.

Aussi, je vous recommande fortement de commencer à faire voir votre chien lors d'une journée organisée pour subir l'épreuve du TAN (Test d'Aptitudes Naturelles). Cela permet de voir les qualités de votre élève et de profiter des conseils du juge qui se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Peut-être vous insufflera-t-il l'envie de faire du field-trial. De toute façon, venez présenter votre jeune élève ; c'est une journée agréable entre gens d'une même passion, où l'on voit son chien évoluer sur un terrain inconnu, où l'on rencontre d'autres chiens, où l'on fait des connaissances sympathiques.

PRÉSENTATION EN FIELD-TRIAL

Il faut savoir que les fields sont faits pour déceler les qualités des futurs géniteurs, pour améliorer le reste de la race. Le jour de la présentation n'est pas, quoi qu'il arrive, une journée de dressage (ce dernier doit avoir été fait avant). Si l'épreuve se passe mal (c'est arrivé à tout le monde, et ce n'est pas un drame), il faut se dire qu'il y a encore du travail à faire, que ce n'est pas la faute du juge et qu'il faut attendre ce moment merveilleux ou dame chance s'associera au travail effectué. Aucun chien, même parmi les plus titrés, n'a fait sa carrière sans avoir une fois « pété les plombs ». Il y a toujours une explication ; mais il les a pétés quand même !

Lancez-vous : il n'y a que le premier pas qui couture. Soyez-en convaincu, même vos concurrents sont prêts à vous aider, à vous conseiller.

À la présentation, bien entendu, il faut arriver à l'heure, et suivre le concours de façon à ne pas faire attendre le juge, et se mettre à sa disposition.

Quand arrive mon tour, après avoir salué le juge, je fais asseoir mon élève, je retire la laisse et nous attendons sagement l'ordre de lancer.

J'ai une minute durant laquelle les fautes éventuelles ne sont pas prises en compte, pour régler la quête du chien, en tendant mon bras à gauche, puis à droite, et siffler s'il monte trop en avant. Il faut régler la quête croisée. L'encourager à aller assez loin sur les côtés, avec une ouverture correcte devant soi (pour le gibier tiré : portée de fusil). En printemps, une ouverture plus grande est nécessaire, sans oublier pour autant la quête croisée.

Passée cette minute de réglage, le chien doit travailler tout seul. Alors, sauf nécessité absolue, j'évite de siffler.

Après l'arrêt, je monte calmement au chien, sans courir. L'arrêt doit être tendu, net, absolu. Je lui donne une petite caresse et, si l'oiseau ne vole pas, je commande « au pied, coule » comme pendant l'éducation (gibier tiré, sur faisand). Si l'oiseau ne vole toujours pas, je raccroche : je reviens vers le juge qui me fait signe de relancer à nouveau, si possible dans le vent, pour finir le point et obtenir un nouvel arrêt.

À l'envol, la sagesse a été apprise, ainsi que le rapport pour le gibier tiré.

En principe, cela doit bien se passer, mais enfin, avec un jeune chien, il y a bien parfois quelques bavures qui se corrigent ; plus tard ; le jour du field, ce n'est plus le moment.

La première fois que j'ai présenté un chien dans un field, je n'étais guère à l'aise non plus. Depuis, j'y ai tant appris, tant compris, eu tant de plaisir...

Pour participer aux fields de printemps, il est recommandé de finir la préparation du chien sur les terrains de Beauce, afin que le chien s'habitue à ces grands espaces de verdure et de labours.

Il faut également qu'il apprenne à bloquer les perdreaux gris, ces oiseaux naturels qui souvent partent très loin. La sagesse à l'envol est cependant plus facile que pour le gibier tiré. Avec une bonne éducation, dans la plupart des cas cela suffit, car le chien comprend assez rapidement qu'il ne peut attraper ces oiseaux diaboliques qui disparaissent très vite de sa vue.

Voilà ! Tout ceci est bien concentré ; il faudrait des livres entiers pour parler en détail de tous les cas de figure ; ce n'était ni l'objet ni la prétention de cet ouvrage.

Alors, un simple petit clin d'œil en passant : quand vous avez un compagnon remarquable, même s'il n'est pas le grand chien de votre vie mais que vous l'aimez tout autant, c'est lui que, à travers vous, on invite à la chasse... Le contraire est vrai !

Je ne peux qu'insister encore, en vous recommandant toute l'importance de l'éducation, que ce soit à la maison, en promenade, à la chasse ou en field. Vous obtiendrez un chien heureux et content de son maître, qui accompagne un maître heureux et content de son chien.

Et je vous souhaite une réussite à la hauteur de votre passion...

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 - ÉDUQUER

• Apprendre son NOM	3
• Apprendre le RAPPEL	4
• Apprendre le « ASSIS »	6
• Apprendre la MARCHE AU PIED	7
• Apprendre le « NON ! »	9
• Apprendre le RAPPORT	11
• Apprendre le DOWN	13

Chapitre 11 - TRAVAILLER

- Généralités, tests, travail progressif 17

Chapitre 111 - LE FIELD-TRIAL

- Présentation en field 23

I'A.B.C. de l'ÉDUCATION CANINE

Ne jamais donner un ordre quand on n'est pas en situation d'en obtenir l'exécution.

Ne jamais rester sur un échec (il faut avoir le bon sens de ne pas commencer !)

Ne jamais passer à l'exercice suivant tant que l'exercice en cours d'apprentissage n'est pas parfaitement assimilé.

Ne jamais s'impatienter : cela conduit au mieux à l'erreur, au pire à la violence ou la brutalité, donc à l'échec

Ne jamais oublier que si on ne sait plus quoi faire, alors il ne faut rien faire ; ça ira mieux demain...

Ne jamais abruter un chien par des cris ou des séances trop longues (ça abrute le maître aussi. Il y faut du plaisir...)

Ne jamais oublier que, s'il y a des chiens plus ou moins doués, il en va de même pour les maîtres

Pourquoi le chien comprendrait-il mieux le maître que le maître ne comprend le chien ?

Des chiens prennent des raclées..s que le maître aurait méritées. Parlez plutôt à votre chien : ça vous détendra tous deux !

ORDRE	EXPLICATION EN RACCOURCI	BREFS CONSEILS
Venue à son NOM	1• Commencer en étant seul avec le chiot pour que son attention soit fixée. 2• Compliquer ensuite vaocaessivsnsNT dans une ambiance où le chiot est un peu distract (autres chiens, promenade, enfants, bruits de plus en plus forts...)	Ne RIEN enseigner de plus avant parfaite assimilation en toutes circonstances et en tous lieux. Toujours récompenser : friandise, paroles et caresses
Le rappel	Commencer à faible distance. À la voix (viens !), puis au sifflet (tu-tu-tut brefs). Progressivement, laisser augmenter la distance, puis utiliser le sifflet seul.	Au début, récompenser par une friandise : le chien doit y trouver son compte. Vous le tenez par la gourmandise !
ASSIS	Systématiquement pour mettre la laisse, pour la retirer, en donnant la gamelle ou en offrant une friandise, etc.	Combiner avec l'appel de son nom ou le rappel, qu'il connaît bien Au début, récompenser ; plutôt trop que pas assez.
La marche AU PIED	Commencer avec la laisse et ne pas tenter la marche sans	Combiner avec le ASSIS. Ceux qui auront intégré l'

	laisse tant que le chien ne marche pas parfaitement au pied en ajustant son pas au vôtre.	NON avant cet exercice pourront le combiner également.
NON ! (Certains le programment avant le ASSIS)	S'applique à n'importe quelle circonstance, mais commencer par des choses nettes et simples : ne pas franchir une porte, ne pas voler sur la table ; éviter les interdictions à tout : agir progressivement en ajoutant les interdits petit à petit	Non, c'est non ! Ne jamais céder. Même si, dans le fond, la chose est de peu d'importance ; le chien n'a pas à en comprendre la raison : il obéit; point. Cela dit, ne pas l'embêter pour le plaisir.
Le RAPPORT	Si le chiot a le rapport instinctif, prudence ; ne pas trop en jouer. Vous le paieriez par plus de difficultés par la suite (fermeté de l'arrêt% sagesse à l'envoi et au feu). Prudence ne veut pas dire abstention, mais veillez à ne pas en faire un jeu.	Ne pas enseigner le rapport à un chiot trop jeune. Si après avoir commencé, le chiot ne le fait pas avec plaisir, attendre quelques mois de plus. Rien ne presse. Lobéissance et la sagesse d'abord.
Le DOWN	Commencer sous la main. Puis, très progressivement, reculer de plus en plus loin, en adjoignant le sifflet (un coup long) et le geste (bras levé). Enfin, l'obtenir à distance, quels que soient le lieu, la distance ou les circonstances. Plus tard, le geste suffira ; pour certaines chasses, c'est le principal intérêt.	Important : veiller à ne pas soumettre le chien jusqu'à l'humiliation. Le chien doit rester joyeux. Ne jamais user du down comme punition, et encore moins pour mieux l'attraper en vue de le "corriger". Votre chien est un complice ; pas un esclave ni une chose.